

COLLEGE HENRI MATISSE A CHOISY LE ROI

BILAN DU DEBAT NATIONAL

Du 10 DECEMBRE 2003

et

Du 13 Décembre 2003

L'ouverture des séances s'est faite à 9 heures, par Monsieur le Principal avec la présentation des animateurs (Un IPR d'allemand ainsi qu'un IPR EPS et un élu municipal) et de quatre rapporteurs (trois parents d'élèves et un membre de l'administration du collège).

Le public est composé des délégués d'élèves de chaque classe, de l'assistante sociale du collège, l'infirmière, une représentante d'une association qui intervient sur le collège dans le cadre de la prévention contre la toxicomanie, quelques parents et un professeur.

Les enseignants du collège ont lu une motion dont le texte est mis en annexe à ce compte-rendu.

Les animateurs ont posé comme première question :

Qu'attendez-vous de l'école en tant qu'élèves?

Les réponses des élèves sont :

L'école sert à apprendre des matières qui serviront pour l'avenir et les métiers, surtout les langues étrangères.

Il est demandé que les stages en entreprise puissent être fait en 4^{ème}.

L'école sert à convaincre les élèves d'avoir un meilleur langage, à vivre en collectivité.

Il faut qu'à l'école les élèves aient une tenue correcte et décente. Une comparaison a été faite sur les tenues liées à la mode "gothique" et le port du voile. Les signes religieux ne doivent pas entrer dans l'école.

Que faire pour que l'école soit laïque?

L'école fixe certaines limites. L'école n'est pas la rue.

Le rôle du délégué est mis en avant. En effet il a un rôle important face à ce qui est interdit.

Les signes religieux ne doivent pas s'afficher.

L'école permet une ouverture sur le monde du travail grâce aux stages en entreprises. En effet l'école propose des matières spécifiques tandis qu'en stage on peut se rendre compte de la vie quotidienne des salariés.

Quels sont les points positifs ou négatifs de l'école?

Trop de devoirs à la maison sont donnés.

Il y a incompatibilité entre les devoirs et la pratique sportive de certains.

Il est demandé que les enseignants puissent se concerter pour distribuer des devoirs de façon plus équilibrée. Chacun ne voit que sa propre matière. Les élèves reconnaissent toutefois que les devoirs sont importants.

L'accent est mis sur l'aménagement des horaires. Les élèves demandent à ce que les emplois de temps permettent de commencer la journée à 8 h30 ou 9 h et non pas tous les jours à 8h. Il est signalé également une perte de temps lors des déplacements sur les installations sportives.

Une proposition de mots est faite pour faire réagir les élèves :

Respect, égalité inégalité, intégration, être citoyen, avoir du soutien.

Le respect est le mot le plus fort pour toute l'assemblée.

Il faut que le respect soit entre les élèves et les enseignants mais aussi entre les élèves eux-mêmes. Il doit être réciproque.

Dans ce collège il y a une tradition de respect depuis le travail qui a été fait sur la charte du fair-play dans le sport et le contrat d'entrée en 6^{ème}.

Le respect est la base pour vivre ensemble. Cette notion est au centre de l'école.

Lors de problèmes, il faut que les délégués soient solidaires entre eux.

Le rôle des délégués est comparé à celui du capitaine d'une équipe qui intervient quand cela ne va pas. Il faut dire ce qui ne va pas, rendre compte auprès de tous les acteurs de l'école. C'est être citoyen.

L'inégalité apparaît par la comparaison des origines et des milieux socioprofessionnels.

Tout le monde n'a pas les mêmes chances, même si l'enseignement est le même pour tout le monde. Certains ne veulent pas travailler.

Les inégalités relèvent aussi de la façon dont les programmes sont traités ou non chaque année.

Il apparaît que malgré un dialogue possible avec les enseignants, il n'est pas facile. Les élèves ont le sentiment que lorsqu'ils peuvent émettre des remarques ils sont considérés comme insolents. D'où un manque de respect.

Certains élèves n'osent pas montrer qu'ils ont des difficultés scolaires. Le rôle important des délégués lors des conseils de classe est évoqué.

Un travail sur le règlement intérieur du collège est souhaité. Essentiellement dans le domaine des sanctions.

Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez faire au collège?

Les élèves aimeraient faire plus de sorties.

Que les délégués puissent se rencontrer pour discuter plus souvent.

Que voudriez-vous dire aux professeurs?

Qu'ils nous aident : faire réviser, voir plus tôt les difficultés.

Que des évaluations soient faites en début d'année pour une mise à niveau au sein de la classe.

Comment intervenir lorsqu'un professeur pose problème (discipline, compétence...).

Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Les élèves évoquent le travail en groupe au sein de la classe. Certains aiment, d'autres pas. Cela dépend de l'attitude des forts et des faibles. En tous cas ils sont contre les groupes de niveaux ou même les classes de niveaux. Il ne faut pas donner une étiquette aux élèves. Les groupes et les classes doivent être hétérogène.

Les élèves précisent que les professeurs ne doivent pas suivre le niveau des faibles car alors les autres vont s'ennuyer mais ils doivent prévoir des heures de soutien en plus pour eux.

Les parents demandent à quoi servent les cours en groupe, à exploiter le cours déjà fait ou à le préparer ? ils demandent également en quoi le comportement du professeur est différent en classe entière ou en groupes.

Pour les élèves, l'intérêt du cours en petit groupe est pour préparer un cours (être mis en face d'une situation, d'un problème). Le professeur parle plus en classe entière. Ce que les élèves apprécient, ce sont les cours où ils peuvent intervenir. Ils sont pour un enseignement interactif.

L'animateur demande comment on pourrait améliorer le système.

Une élève dit qu'il faudrait brasser les classes car depuis la 6^{ème}, elle est avec les mêmes élèves.

Un parent intervient pour dire, qu'au contraire, sa fille est sécurisée de savoir qu'elle va être avec les mêmes élèves plusieurs années.

Un parent regrette l'absence quasi totale de professeurs (1 seul) à ce débat. Ils auraient aimé avoir l'avis professionnel de ceux-ci sur la question des groupes de travail.

Un parent déplore également qu'il n'y ait pas de professeur mais déplore aussi qu'il y ait si peu de parents. Est-ce l'importance de l'école ou de l'enfant qui est remise en cause ?

Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Les parents : une grande partie des parents délèguent. La population ici a le respect de l'institution. Il y a aussi la peur de ne pas pouvoir s'exprimer ou de dire des choses qui vont nuire à leurs enfants. Il y a également le sentiment que les parents ne vont pas être écoutés. Est-ce que ça vaudra la peine de débattre ?

L'animateur : en tant que parent que voudriez-vous ?

Réponse d'un parent : que le milieu du professorat ne soit pas fermé à toute discussion. Dès qu'il y a un projet de réforme, la réponse des professeurs c'est la grève.

L'année dernière, nous avons eu l'impression d'être les otages de cette grève. Pourtant on ne peut pas avancer sans faire bouger les choses. Nous avons le sentiment que les élèves patissent de l'opposition du corps enseignant vis à vis du gouvernement.

Intervention de l'animateur : les répercussions des grèves de l'an dernier font jour ici mais essayons de dépasser ce problème et parlons de la place des parents au sein de l'école.

Réponse des parents : il est très facile pour nous de rencontrer l'administration, un peu plus difficile de rencontrer les professeurs.

Le problème des réunions organisées, c'est que souvent, pour les professeurs c'est tard, pour les parents c'est trop tôt. Il faudrait que dans l'organisation de travail des professeurs il y ait des heures prévues et payées pour rencontrer les parents.

Intervention du professeur : il existe une indemnité de suivi et d'orientation des élèves (iso). Il faudrait rappeler que cette iso devrait être utilisée à bon escient.

Intervention d'un parent : j'aimerais pouvoir rencontrer les professeurs pas seulement parce que mon enfant est en difficulté mais je voudrais être partenaire à part entière. C'est ça la co-éducation.

Intervention d'un élève : on n'a pas trop à se plaindre. Les professeurs prennent sur leur temps pour s'occuper de nous.

Intervention d'un parent : il y a des rôles parent/professeur. Pour moi on demande aux enseignants d'enseigner, le rôle des parents est d'éduquer.

Animateur : c'est une question fondamentale. Dans une école de masse, avec des enfants très bien encadrés et des enfants laissés à eux-mêmes, que doit faire l'école ?

Un parent : enseigner et éduquer, c'est indissociable.

Un élève : vivre ensemble, c'est essentiel

Un prof : on ne peut pas enseigner si on n'a pas l'idée d'éduquer en même temps.

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

parent : il y a un grave souci actuellement. Beaucoup d'enfants sont en cours particuliers, en soutien, en aide aux devoirs. Est-ce que cela signifie que les programmes ne sont pas adaptés ? pourquoi nos enfants sont-ils tous ou quasiment tous en difficulté ? qu'est-ce qui ne va pas ? les enfants de cette génération ne sont pas plus bêtes que nous. Ils sont plus ouverts et plus éveillés. J'ai le sentiment que les enseignants ne se remettent pas forcément en cause lorsqu'une classe est en échec. Pourquoi n'y aurait-il pas un avancement des professeurs *au mérite ?

un animateur : ce n'est pas si simple de définir des objectifs et ce mérite.

Elève : on pousse les élèves à faire des études mais les étudiants se plaignent car ils ne trouvent pas d'emploi.

Animateur : Que doit enseigner le collège ?

Parent : lire, écrire, compter, plus l'éveil mais les fondamentaux avant tout.

Animateur : Qu'est-ce qu'on évalue ?

Parent : le problème en France, c'est qu'on évalue par notation. C'est ok pour les maths mais certaines notations restent subjectives. La notation devrait avoir plus de sens. Il faudrait un travail de coordination entre les professeurs.

Elève : on nous demande en histoire de faire quelque chose qu'on n'a appris en français.

Animateur : Que pensez-vous des Itinéraires de Découverte ?

Elève : on avait un Atelier scientifique en dehors des heures de cours. Cela a été supprimé à cause de la mise en place des IDD ;

Elève : avec notre professeur de français et notre professeur d'allemand on travaille sur les germains et les latins.

Animateur : la coopération sur un sujet donné entre deux disciplines vous paraît-il intéressant ?

Parent : cela peut éveiller la curiosité des élèves.

Animateur : si on vous dit « motivation » qu'est-ce que cela éveille ?

Elève : s'il n'y a pas le plaisir du professeur à enseigner, il n'y a pas de motivation pour nous. Si je ne participe pas au cours, si le professeur nous fait un cours magistral, je m'ennui.

Parent : si on est passionné par son métier, on devient passionnant.

Professeur : il faut travailler sur un projet

Parent : il faut de l'innovation.

Elève : ce qui nous a motivé pour faire partie de la chorale, c'est qu'on nous a dit qu'il y aurait un voyage.

Animateur : pour résumer, vous voulez avoir la parole dans la classe, la possibilité de dialoguer.

Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Animateur : on pose le mot « orientation » sur la table et on vous écoute.

Parent : une remarque me choque depuis des années : la volonté des parents et des professeurs de faire de nos enfants des cols blancs en laissant de côté les compétences créatrices. Quand on parle d'un plombier, d'un électricien, c'est un manuel donc un cancre. Il y a un réel problème de reconnaissance de ces métiers.

Parent : « passe ton bac, on verra après » me semble être toujours la préoccupation des parents aujourd'hui car on a une inquiétude pour l'avenir.

Parent : il faut des mesures d'urgence pour les enfants en difficulté sur les matières générales. Un enfant en difficulté scolaire est en difficulté de reconnaissance.

Animateur : le palier d'orientation, c'est la 3^{ème}. Ne doit-on pas dire que le niveau collège doit constituer un socle de compétences dans les matières fondamentales ?

Parent : il fait valoriser les voies qui sont aujourd'hui des voies oubliées et ne pas seulement reconnaître les littéraires ou les scientifiques.

Professeur : l'éducation nationale devrait aussi se poser la question des possibilités pour les professeurs de s'orienter vers autre chose.

Elève : ça fait peur de se dire qu'on peut faire des études et se retrouver sans rien.

Parent : c'est sur les 4 matières principales que se fait l'écumage.

Professeur : que pensez-vous des stages en entreprise ?

Parent : 5 jour, c'est trop court.

CONCLUSION : Il ressort de la séance du 10/12 : les élèves estiment important le rôle des délégués, dans l'expression des malaises ou des problèmes. Egalement les difficultés de dialogue avec les adultes.

L'animateur du 13/12 conclue avec la phrase : l'école, avant tout, c'est surtout l'école de la vie.

MOTION DU PERSONNEL ENSEIGNANT DU COLLEGE HENRI MATISSE
CONCERNANT LE "DEBAT SUR L'ECOLE" DES 10 ET 13 DECEMBRE 2003

La majorité du personnel enseignant du collège Henri Matisse refuse de participer au "débat sur l'école" pour des raisons de fond et de forme.

Sur le fond, nous nous sommes massivement et clairement exprimés sur les points à débattre lors du mouvement de grèves du printemps 2003. Questions soulevées, aussitôt bloquées, nos voix n'ayant obtenu qu'une fin de non recevoir. Or ces questions mêmes sont actuellement réutilisées dans le sens des mesures gouvernementales.

En effet, l'orientation des 22 thèmes proposées met en lumière un certain nombre de questions déjà tranchées par le gouvernement : il n'y a qu'à lire le rapport Forestier pour s'en convaincre. Aux questions 18 et 19 portant sur la possibilité de "répartir les rôles et responsabilités de l'état et des collectivités territoriales" et de donner davantage d'autonomie aux établissements", on nous répond par la décentralisation contre laquelle nous nous sommes déjà fortement opposés. Pourquoi nous écouterait-on aujourd'hui?

Nous considérons donc l'instauration de ce débat comme un acte provocateur, un alibi pour tenter de nous faire croire que nous disposons d'un réel espace d'expression et refusons de nous compromettre, à quelques mois des régionales, dans une démarche de propagande politique primaire.

Par ailleurs, peut-on organiser un débat sérieux autour des truismes tels que :

"Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez?", "Comment développer le plaisir et le désir d'apprendre?" ou autre lapalissade rabattue depuis un demi siècle, du genre : "Faut-il prendre en compte, dans l'orientation, à la fois les goûts et les projets des élèves et leurs capacités?"

Peu-on organiser un débat authentique autour de questions insidieuses comme les suivantes : "Quelles sont les matières fondamentales?", "Faut-il davantage tenir compte du mérite des enseignants et des situations d'échec dans la gestion des carrières?", ou tendancieuses : "L'école peut-elle contribuer à éclairer les choix des Français sur l'Europe?" ou encore réductrices : "Dans quelle mesure peut-on, par l'éducation aux médias, contribuer à former l'esprit critique?"

Nous regrettons, à ce sujet, qu'on ait éludé les questions concernant l'impact de la télévision sur le sens de l'effort et l'incitation au travail. Aucune allusion quant à l'envahissement des "reality-shows" et autres émissions aliénantes aux heures théoriquement imparties aux devoirs et aux leçons. Aucune proposition pour ce qui est de contrôler la violence diffusée par les médias.

Nous déplorons surtout que le silence soit fait sur les questions récurrentes du métier d'enseignant : rien sur les problèmes que pose le travail en équipe, rien sur l'accroissement continu des tâches demandées hormis celle d'enseigner, rien sur l'implication toujours accrue des acteurs de l'éducation dans la gestion des conflits.

Sur la forme, comment croire que 15 000 débats remonteront, seront analysés et surtout qu'on en retirera la substantifique moelle en deux mois. De plus, les synthèses seront traitées par informatique avec toutes les conséquences de simplification que cela engendre, à fortiori quand le président de la commission lui-même, Claude Thélot, précise dans une interview du Monde du 16-17 novembre 2003 que "si le débat reflète correctement ce que les Français pensent, le gouvernement en tiendra compte."

Etait-il nécessaire de se presser si, comme le souligne Monsieur Thélot, "l'action du gouvernement se situe dans un horizon à court terme, tandis que le débat doit dégager des priorités pour les quinze ans à venir?"

E, bref, si le débat nous semble indispensable, compte tenu du statut précaire de l'école, nous voulons qu'il ait lieu dans la durée et non dans l'urgence électorale, dans l'authenticité et non dans l'illusion.

Les enseignants de Matisse ne souffrent pas de malaise. Ni déprimés, ni névrosés, ni paranos, comme on voudrait le faire croire. Ils sont en colère. Ils ne veulent plus qu'on les manipule comme de simples marionnettes, ni qu'on les considère comme les fous du roi sur le grand échiquier de l'Education nationale. Nationale, peut-être... plus pour longtemps.